

FACES

*Journal d'architecture | Léger / Light
automne 2024*

84





L'INVERSION PARADOXALE DU LOURD ET DU LÉGER

Les Cabris, Leysin, 2018-2021, meier + associés architectes

Bruno Marchand

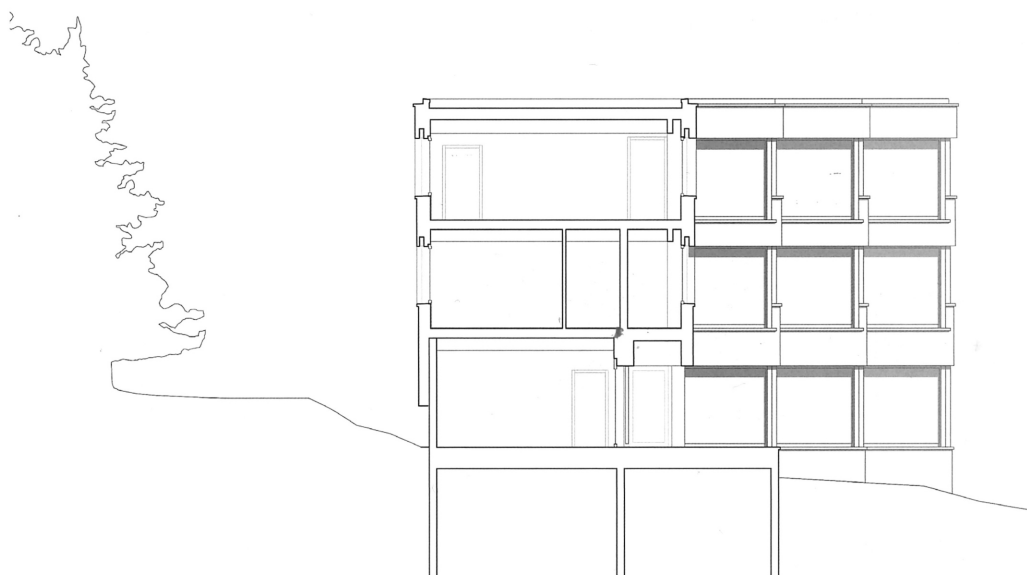
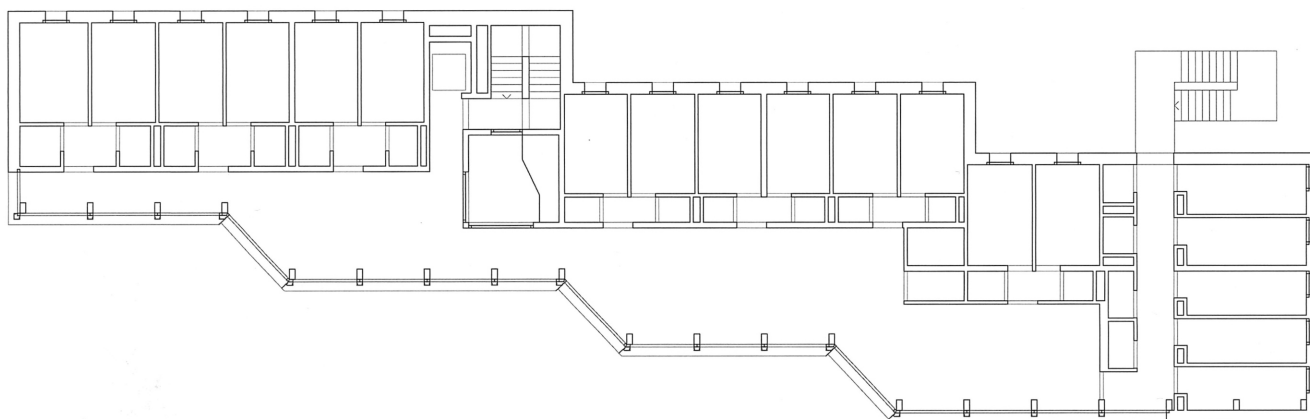
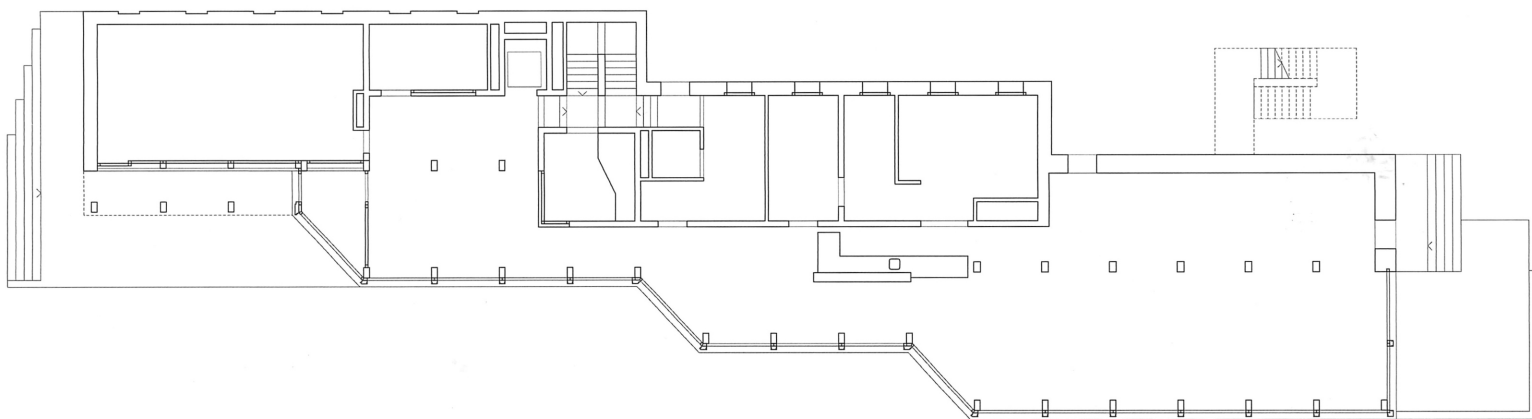
À son approche, la façade avant pliée du bâtiment institutionnel Les Cabris (2018-2021), conçu et réalisé à Leysin par meier + associés architectes, afin d'accueillir à la montagne des enfants citadins en vacances, suscite une émotion particulièrement saisissante, semblant résonner avec les découpes du panorama montagnard. En raison de sa géométrie articulée et de sa matérialité, caractérisée par une allège légère et continue en bois, à hauteur variable, et d'importantes surfaces de verre fixe, elle engendre des réflexions multiples

et des jeux de reflets où le ciel et le paysage lointain occupent une place prédominante.

Cette fragmentation, induite par les plis, a aussi des répercussions sur la nature des espaces ouverts et continus du rez-de-chaussée, déployés depuis le portique d'entrée jusqu'à la terrasse extérieure. Au lieu d'offrir un seul point de vue avec une perspective définie, les dimensions spatiales se dilatent, créant des foyers répartis de manière que le spectateur puisse se déplacer dans toutes les directions.

Ainsi, on peut affirmer que le dessin plié de la façade et la profondeur des champs visuels des espaces sont parmi les vecteurs essentiels qui définissent les fondements du projet. Ce qui pré-suppose aussi une forte relation entre l'intérieur et l'extérieur : la fluidité spatiale est ponctuée par des moments où la plasticité de la façade, résultant des pans en biais et des ouvertures de grandes dimensions, s'impose dans cette échappée sur le paysage.

Vue de la façade principale, pliée.



Plan du rez-de-chaussée.

Plan de l'étage 1.

Coupe transversale.

Renversement

La linéarité du bâtiment, son gabarit et son ouverture vers les montagnes font incontestablement référence à la mémoire du sanatorium et aux bienfaits de l'hygiénisme. Toutefois, la prédominance des vecteurs conceptuels évoqués crée des changements radicaux dans les dispositifs typologiques. Le modèle conventionnel du sanatorium, ainsi que du logement étudiant, reposant principalement sur une disposition « avant », alignant les chambres pour une exposition maximale au soleil, et un espace « arrière » caractérisé par

une distribution linéaire horizontale, est ainsi remis en question.

Aux Cabris, les chambres sont délibérément alignées à l'arrière et latéralement, en retournement. Bien qu'elles conservent une empreinte d'architecture monastique, offrant aux étudiants des espaces propices à la solitude et à la réflexion, c'est désormais dans les espaces communs, superposés à ceux du rez-de-chaussée, que s'épanouissent la convivialité et les possibilités de loisirs. Ce renversement dans la disposition des pièces présente l'avantage de permettre au rapport au paysage et à la spatialité de la façade pliée de s'affirmer sur

toute la hauteur du bâtiment, abolissant ainsi les distinctions entre les niveaux, à l'image de l'espace vertical de grimpe qui ponctue le centre du plan. D'autre part, elle permet de concilier vie privée et vie communautaire, créant ainsi une sorte d'équilibre entre ces deux pôles habituellement opposés.

Cependant, la scansion des étages se manifeste notamment dans l'expression de la façade en bois, composée de planches à clin verticales, veinées, qui enveloppent le bâtiment sur tout son pourtour. Cette caractéristique se révèle dans la perception de la façade aval, où les lignes découpées et continues des

allèges marquent distinctement la composition architecturale. Elle s'affirme encore davantage sur les trois autres élévations, où un subtil décalage vers le haut et l'extérieur des pans engendre une stratification soulignée par des fines lisières, allégeant la façade et lui conférant en même temps une dynamique visuelle, discrète et efficace.

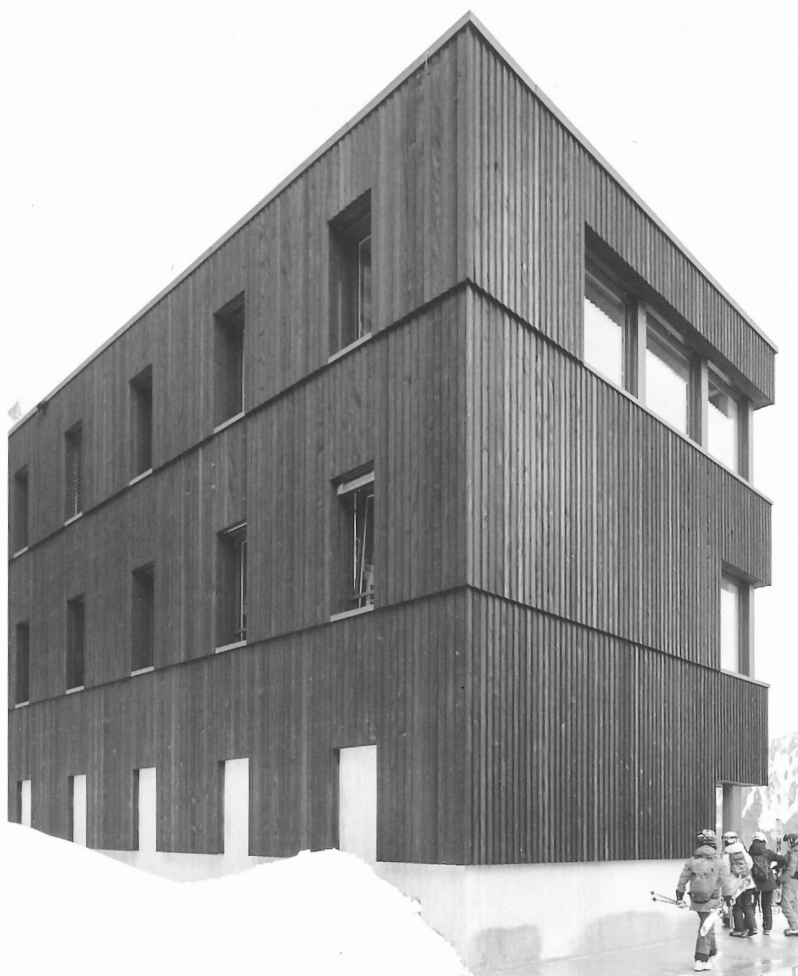
L'insoutenable légèreté du bois

Remplaçant un ancien chalet double construit en 1911, le projet s'attache à en retranscrire la mémoire par un usage quasi exclusif du bois comme matière première. L'ancien bâtiment avait été réalisé selon une longue tradition d'assemblage de madriers et planches qui formaient son enveloppe de conifères, noircie par le temps. «La présence dans les Alpes de cette industrie de la construction implique tout un savoir-faire artisanal et manufacturier. La construction du chalet est une opération de montage et d'ajustage [...] en réponse à une opération préméditée de copie du modèle¹» : la façade est un «mur de bois», et les planchers une légère poutraison. «Par tradition et par expérience, on savait empiriquement quelle devait être l'épaisseur ou la longueur d'une poutre²» – le chalet d'origine n'échappait pas à cette règle³. S'intéressant à la tradition de ces architectures «anonymes», les architectes durent composer, au cours du processus de projet, avec le long cortège des normes actuelles qui, à la fin, induit un autre type de renversement, cette

fois-ci du paradigme originel constructif : la structure intérieure est surdimensionnée pour résister aux séismes et aux incendies, et l'enveloppe, légère et ventilée pour satisfaire aux exigences thermiques. Le résultat est une composition élégante de poutres unidirectionnelles inscrites en scansion rapprochée dans le cadre précis du dessin du plan. Elles affichent leur présence sérielle dans l'espace intérieur, avec une finition lasurée blanche qui en abstrait quelque peu le caractère «lourd» du point de vue purement statique.

En opposition aux modes constructifs modernes «massifs», le matériau ligneux n'échappe pas à des «données de base, le tronc, le madrier et les outils, la hache et la scie, [formant] une série de contraintes qui cantonnent le résultat à l'intérieur d'un type⁴». Paradoxalement, et bien que toujours hautement préfabriqué, ce qui fut léger est devenu aujourd'hui lourd, et ce qui fut lourd devient léger, ce qui ne fait que confirmer la complexité des réflexions que les concepteurs contemporains doivent aborder.

- 1 Jacques Gubler, *Motions et émotions, Thèmes d'histoire et d'architecture*, «Les matériaux de l'architecture rurale et urbaine», Infolio, Gollion, 2003, p. 136.
- 2 «Des mesures précises ont révélé que ces valeurs empiriques concordaient assez bien avec les calculations



Vue de la façade de l'entrée.

- statiques actuelles», in Max Gschwend, *Maisons rurales en Suisse*, Schweizer Baudokumentation, Blauen, 1989, p. 15.
- 3 Les photographies de l'ancien chalet démontrent que cette mise en œuvre typique des régions de montagne est bien présente.
- 4 Jacques Gubler, *op. cit.*, p. 135-136.



Vue aérienne du chantier.

Vue intérieure d'un pli de la façade principale.